

Par François Gorin

Variété française

b

ien sûr il y a eu le défilé des veuves sur les fauteuils rouges de *Vivement dimanche*. Mais, à part cette pieuse commémoration, les quinze ans de la mort de Serge Gainsbourg n'ont eu droit qu'à un hommage nocturne sur France 3. On ne se plaindra pas du peu de cérémonie, sachant que les images rares (insolites, inédites...) du personnage s'écoulaient en DVD, et que de toute façon les images ultraconnues (légendaires, mythiques...) les écrasent à tout coup : de la raideur noir et blanc du *Poinçonneur* à l'affaire du billet flambé... Ayant vu *Légende*, on s'étonne cependant de son horaire pour *night-clubber* : ce portrait non blasphématoire mais pas si loin de la caricature paraissait plutôt s'adresser aux contemporains de l'artiste. En particulier à ceux qu'il repoussait. Était-ce bien nécessaire de leur seriner une fois encore et douze fois chacun les mots « laid » et « provocant », sans compter leurs dérivés ? En somme, Serge Gainsbourg était un homme d'une provocante laideur qui, malgré ce handicap et au moyen de ruses diverses (chansons, etc.), séduisit les plus belles femmes tout en menant sa carrière de provocateur laid. Qui nous raconte cela ? Philippe Labro : journaliste, romancier, patron de radio, cinéaste, on en passe. Un peu plus jeune que Gainsbourg, il porte encore assez beau et fut lui-même provocateur en écrivant pour Johnny Hallyday les paroles de *Jésus-Christ est un hippie* (souvenez-vous : « *Le FBI lui court après, je crois / Et s'ils arrivent à le coincer / Ils mettront notre ami en croix* »).

p

b

on, c'était en 1970 et, depuis, Labro a mis de l'eau dans son bourbon. Mais il est resté très Johnny, et quelques chansons pour Jane Birkin, cosignées avec Gainsbourg, n'y changent rien. Peut-on servir avec le même zèle deux rois si différents ? Quand on pense à Johnny, on pense à tout sauf à Gainsbourg, et vice versa. Tout les oppose et nul doute qu'un sondage à ce sujet révélerait une France coupée en deux : celle de Gainsbourg, libertaire, cultivée ; celle de Johnny, populaire, énamourée. Par une fantaisie de l'histoire, ces deux-là ont régné en même temps. L'un n'est-il pas un peu orphelin de l'autre ? On voit aujourd'hui Johnny ne plus rechercher que la compagnie des loups. C'est dans une pub pour lunettes. Johnny est un campeur solitaire. Et quand il répond à l'appel de la forêt, ce n'est pas pour danser le *mashed potatoes* avec le farouche animal, mais pour croiser un regard ami. A quoi bon réclamer la nationalité belge quand on peut si facilement se faire adopter par les loups ? Et si les loups le lâchent, il restera toujours à Johnny une bonne paire de lunettes. Celle-là même qu'il salue de son rugissement caractéristique. C'est son nouveau micro-tube, multidiffusé. Rugir a toujours été son style. Johnny, ça vous saute à la figure. « *Quoi, ma gueule ? Qu'est-ce qu'elle a, ma gueule ?* » Gainsbourg n'aurait jamais même marmonné ça. Lui, c'était : « *Je suis l'homme à la tête de chou.* » Le végétal contre l'animal. Le cérébral face au pectoral. Le laid et le beau ?

o

n sait ce qu'il en est des valeurs esthétiques au paradis des images : elles s'estompent. Et puis tout est relatif : Johnny, c'est quand même un genre d'incroyable Hulk à mutation lente. Quant à Gainsbourg, il n'a pas chanté pour rien *Dr Jekyll & Mr Hyde* : comme un double, une espèce de grâce hantait son physique ingrat. Depuis sa mort, quelque chose a changé. On dirait que l'apparence des chanteurs compte moins. La gueule, le look sont relégués au rang des accessoires. Tout le monde en a un peu, personne n'en a vraiment. Doit-on le regretter ? Quelqu'un semble heureusement s'en préoccuper. C'est un philosophe. Ou plutôt, un ancien nouveau philosophe. Lui du moins sait cultiver un look. Son cheveu est flou, son col appelle la tarte (à la crème). Il ouvrait sa chemise blanche à l'époque de Gérard Lenorman et Richard Clayderman. Il a la même en ces temps de Raphaël et Bénabar. Quand il passe à *Campus*, Bernard-Henri Lévy est la star qui revient d'une tournée américaine. Là-bas, Johnny et Gainsbourg ont tous deux enregistré, jamais percé. BHL a des chiffres et des anecdotes, il est dans les *charts*. Il a fait la bise à Sharon Stone. C'est le cerveau de la bande des *french people* ; une chance que les États-Unis aient bien voulu nous le rendre. *American Vertigo*, ça jette, non ? La prochaine fois, il nous le chantera. Quelques leçons avec Arielle, et hop, le tour est joué. On le verra aux *Victoires de la musique*. Certains crieront à la défaite de la pensée, ils auront tort. Chez nous, on aime la variété ●